*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 566-568.

**C’est la paiz**[[1]](#footnote-2) **de Rutebuef** *fol. 82 r°*

I

Mon boen ami, Dieus le mainteingne[[2]](#footnote-3) !

Mais raisons me montre et enseingne

Qu’a Dieu fasse une teil priere

S’il est moiens[[3]](#footnote-4), que Dieus l’i tiengne !

Que, puis qu’en seignorie veingne,

G’i per honeur et bele chiere[[4]](#footnote-5).

Moiens est de bele meniere

Et s’amors est ferme et entiere,

Et ceit bon grei qui le compeingne ;

Car com plus basse est la lumiere,

Mieus voit hon avant et arriere,

Et com plus hauce plus esloigne[[5]](#footnote-6).

II

Quant li moiens devient granz sires,

Lors vient flaters et nait mesdires :

Qui plus en[[6]](#footnote-7) seit, plus a sa grace ;

Lors est perduz joers et rires,

Ses roiaumes[[7]](#footnote-8) devient empires

Et tuit ensuient une trace[[8]](#footnote-9).

Li povre amis est en espace ;

S’il vient a cort, chacuns l’en chace *fol. 82 v°*

Par groz moz ou par vitupires.

Li flateres de pute estrace

Fait cui il vuet vuidier la place :

S’il vuet, li mieudres est li pires.

III

Riches hom qui flateour croit

Fait de legier plus tort que droit,

Et de legier faut a droiture

Quant de legier croit et mescroit :

Fos est qui sor s’amour acroit[[9]](#footnote-10),

Et sages qui entour li dure.

Jamais jor ne metrai ma cure

En faire raison ne mesure[[10]](#footnote-11),

Se n’est por Celui qui tot voit,

Car s’amours est ferme et seüre ;

Sages est qu’en li s’aseüre :

Tuit li autre sunt d’un endroit.

IV

J’avoie un boen ami en France,

Or l’ai perdu par mescheance ;

De totes pars Dieus me guerroie,

De totes pars pers je chevance :

Dieus le m’atort a penitance[[11]](#footnote-12)

Que par tanz cuit que pou i voie !

De sa veüe rait il joie[[12]](#footnote-13)

Ausi grant com je de la moie

Qui m’a meü teil mesestance !

Mais bien le sache et si le croie :

J’avrai asseiz ou que je soie,

Qui qu’en ait anui et pezance.

*Explicit.*

*Manuscrits* : *C*, fol. 82 r° ; *B*, fol. 104 v°.

*Texte et graphie de C. Graphies normalisées* : 4 Cil, 17 Ces, 20 C’il, 24 Cil, 33 Ce.

*Titre* : *B* La priere Rutebuef — 1 *B* Mi b. a. d. les m. — 2 *B* raison — 6 *B* Je p. — 8 *B* s’amor — 9 *B* qui la c. — 12 *B* h. et esl. — 14 *B* mesdire — 17 *B* Li r. — 18 *B* ensiuent — 21 *B* utipire — 23 *B* qui y v. — 25 *B* qui de ligier c. — 28, 29, 30 *B Trou dans le ms. Subsiste* :Quant de legier croit t... droit Fox est qui sor s’am...oit Et sages qui entorl... — 34, 35 *intervertis dans B —* 34 *B* s’amor — 38 *B mq. —* 42 *B* t.croi que — 43 *B* Et de sa v. ait — 44 *B* c. j’ai de — 46 *B* M. b. sache il et bien m’en c. — 47 *B* aura — 48 *B* ait corrouz ne p. — *B* Explicit la priere Rutebuef.

1. Nous ne savons quel sens donner au mot *paix* dans le titre donné par le ms. *C*. Dans *B*,le mot *priere*,qui n’a guère de rapport avec l’idée centrale du poème, semble avoir été tiré du v. 3, où l’idée n’est qu’accessoire. [↑](#footnote-ref-2)
2. La strophe I a un caractère général : l’auteur n’en viendra directement au fait que dans la strophe IV. [↑](#footnote-ref-3)
3. *moiens*,«de moyen rang » (ici, parmi les grands). Sur cet emploi du mot, voir Tilander, *Glanures lexicographiques* (*Skrifter utgivna av Kungl. huma­nistiska vetenskapssamfundet* i Lund, XVI, 1932, p. 172). [↑](#footnote-ref-4)
4. Le subjonctif *veingne* s’explique par l’idée d’éventualité ; et, la propo­sition prenant ainsi le caractère d’une conditionnelle, l’on passe au présent *per* du vers 6 par inconséquence dans l’emploi des modes et des temps. Cf. *AQ* 55 et variantes. [↑](#footnote-ref-5)
5. *esloigne*,«s’éloigne » : par antithèse, mais peu exacte, avec les vers 10-11. [↑](#footnote-ref-6)
6. *en*,«de flatterie et de médisance ». [↑](#footnote-ref-7)
7. *roiaumes*,amené pour faire jeu de mots avec *empires* (cf. *Z* 131 et note), lui-même amené par la rime, n’implique pas nécessairement que le personnage dont parle l’auteur soit un roi (non plus que *granz* *sires* au vers 13). [↑](#footnote-ref-8)
8. *ensuient* dans *C*, *mais ensiuent* dans *B*,cette dernière forme devant être authentique (cf. *J* 53, *ensivre*: *livre*)*. — une trace*,«un même chemin ». [↑](#footnote-ref-9)
9. « Folie que de faire crédit à ce seigneur versatile en comptant sur ses bons sentiments ; lesage, c’est le rival, qui s’arrange pour être constamment auprès du seigneur ». [↑](#footnote-ref-10)
10. Termes de la langue commerciale, amenés par l’idée d’*acroire* du vers 29 : « livrer en justes quantité et mesure ». D’où au figuré, comme ici, « servir scru­puleusement ». [↑](#footnote-ref-11)
11. 41-42. « Dieu veuille me compter comme pénitence le fait que bientôt, je crois, je n’y verrai plus guère. » Cf. *AM* 23-28, où l’auteur se plaint d’une affection qui l’a privé de son œil droit. C’était en 1262. [↑](#footnote-ref-12)
12. 43-48. Contre le détracteur qui lui a nui dans l’esprit de son « ami ». « Puisse, lui aussi, avoir autant de plaisir avec sa vue que j’en ai avec la mienne celui qui m’a suscité une pareille infortune (la perte d’un ami) !.. » [↑](#footnote-ref-13)